

Appui technique caprin Limousin des repères technico-économiques



18 éleveurs de chèvres, du Limousin, livreurs en laiterie, ont pu bénéficier, à partir de leur comptabilité, d'un suivi de leurs résultats techniques et économiques. Appelé BTE/GTE (Bilan et Gestion Technico-Economique) ce travail permet de détailler les produits et les charges opérationnelles afin de calculer la marge brute de l'atelier caprin.



Tous les ans, ces résultats sont transmis et intégrés à la synthèse annuelle des données d'appui technique et à celle des réseaux d'élevages nationaux.

L'année 2016 est pour la production caprine une année de reprise de collecte en début d'année, bénéficiant de la douceur des températures hivernales et de la qualité des stocks fourragers constitués en 2015. Au printemps 2016, un ralentissement est observé faisant suite aux conditions climatiques froides et pluvieuses, ce qui a pénalisé à la fois le pâturage et les 1ères coupes de foin réalisés souvent tardivement. La qualité des fourrages ainsi récoltés est médiocre, qui va se cumuler avec la sécheresse estivale, ayant pour conséquences une absence de repousses.

Cette synthèse va essayer de mesurer les conséquences de ces conditions climatiques sur la production laitière, sur le produit de l'atelier qui en découle, sur les charges opérationnelles et enfin leur impact sur la marge de l'atelier caprin du Limousin. Les données, présentées dans cette synthèse, sont calculées sur échantillon constant pour mieux appréhender l'évolution des résultats sur plusieurs années. Ce sont donc 18 éleveurs qui ont été suivis depuis 2011.

Au niveau conjoncture, le prix du lait a continué de progresser en 2016, faisant suite à trois années consécutives de hausse (sortie de crise) tandis que l'indice IPAMPA (Indice du Prix d'Achat des Matières Premières Agricole) a amorcé sa descente en 2014. Comment cela se traduit-il sur les résultats technico-économiques du Limousin ?

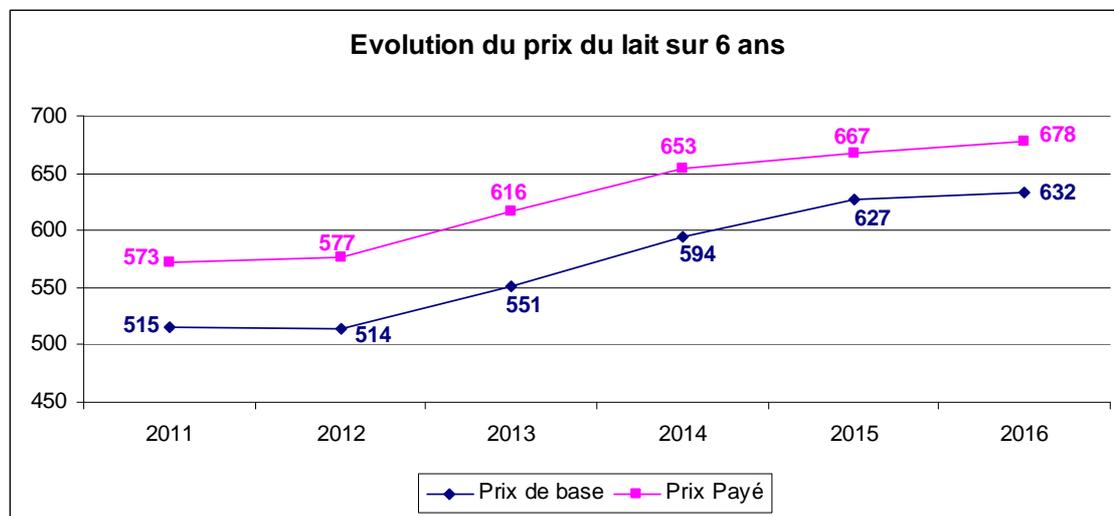


La production par atelier qui reste identique ces deux dernières années 2016 et 2015, soit 151 000 Litres en moyenne – avec 200 chèvres à 700L par chèvre ; une taille de cheptel qui, ramené à l'Unité de Main d'Oeuvre, est comparable aux régions plus caprines.

UNE AUGMENTATION RÉGULIÈRE DU PRIX DU LAIT

Au niveau des principales laiteries qui collectent du lait de chèvre en Limousin, le prix de base a augmenté de 81€ par 1000 litres en moyenne sur 4 ans (de 72 à 81€ selon les laiteries).

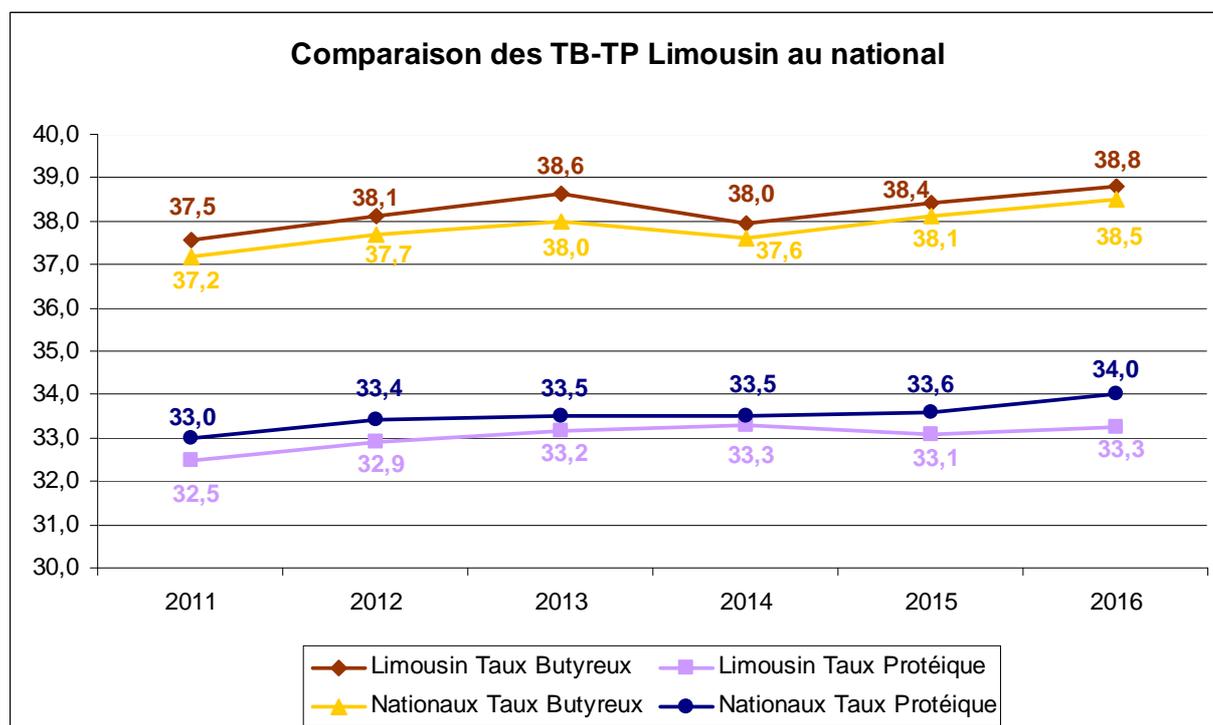
Les 18 éleveurs suivis ont vu leur prix payé augmenter de 62 € par 1000 l. en moyenne sur la période.



Si l'on compare les prix payés du Limousin à la moyenne nationale du prix du lait de chèvre, un écart de 17 €/1000L est observé pour le prix payé et de 9€/1000L pour le prix de base (695 € pour le prix payé et 641 € pour le prix de base en moyenne nationale 2016).

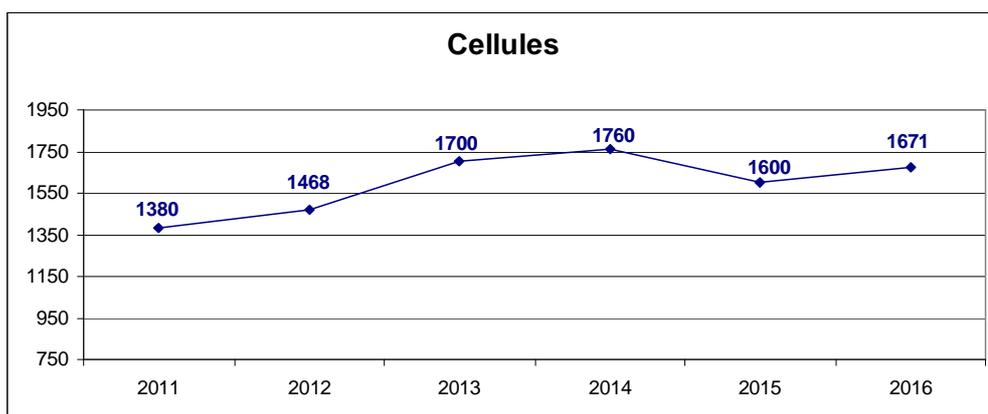
On note une différence plus importante au niveau du prix payé, prix qui dépend de la qualité du lait :

- Concernant le Taux Butyreux, la moyenne du groupe Limousin tend à être supérieure aux résultats nationaux. En revanche, il manque 0,75 point de Taux Protéique pour atteindre la moyenne nationale, ce qui ne représente pas un écart important en valeur absolue, mais plus impactant sur la paie de lait. Pour mémoire, la sélection permet d'améliorer ce critère ainsi que le niveau de couverture énergétique de la ration. Les fourrages récoltés en Limousin ont souvent une valeur énergétique plus faible ce qui peut avoir une influence sur la valeur moyenne du TP.



- Depuis une quinzaine d'années, les concentrations cellulaires sont en constante augmentation au niveau national, avec une accélération depuis la campagne 2012. La hausse moyenne depuis l'année 2000 est de 675 000 CCS/ml en race Saanen - soit +55% et 485 000 CCS/ml en race Alpine - soit +43%. (En parallèle, le pourcentage d'animaux présumés infectés par un pathogène majeur a progressé de 6% en race Saanen et 3% en race Alpine sur la même période.)

On constate la même tendance dans les élevages du Limousin. Néanmoins, le niveau cellulaire moyen est globalement inférieur.



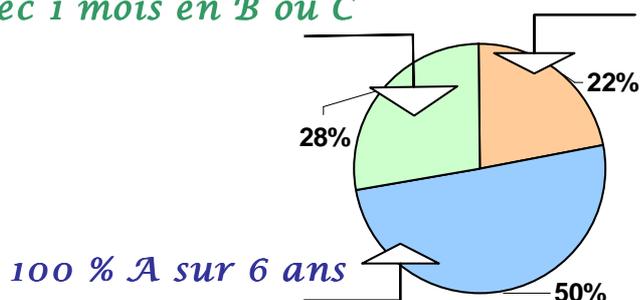
- En revanche, des éleveurs présentent encore des laits déclassés en germe ! Seulement la moitié des éleveurs ont 100% de leur lait classé en A sur 6 ans de suivi. Bien que certains déclassés soient liés à des « accidents » avec par exemple 5 élevages qui ont été déclassés seulement 1 mois en B ou C 1 année ou 2 ; d'autres déclassés sont plus réguliers avec par exemple 4 élevages qui ont tous les ans 1 à 4 mois classés en B ou C.

Pour rappel, un classement en B ou C entraîne des pénalités sur le prix du lait allant de 23 à 76 € des 1000 l. voire plus selon les laiteries !

Classement Germe

*1 à 2 ans sur 6 ans
avec 1 mois en B ou C*

Ts les ans : 1 à 4 mois en B ou C



DES CHARGES EN BAISSÉ

Une nouvelle baisse des charges est venue conforter la situation économique des éleveurs en 2016. Cette réduction a été constatée à deux niveaux :

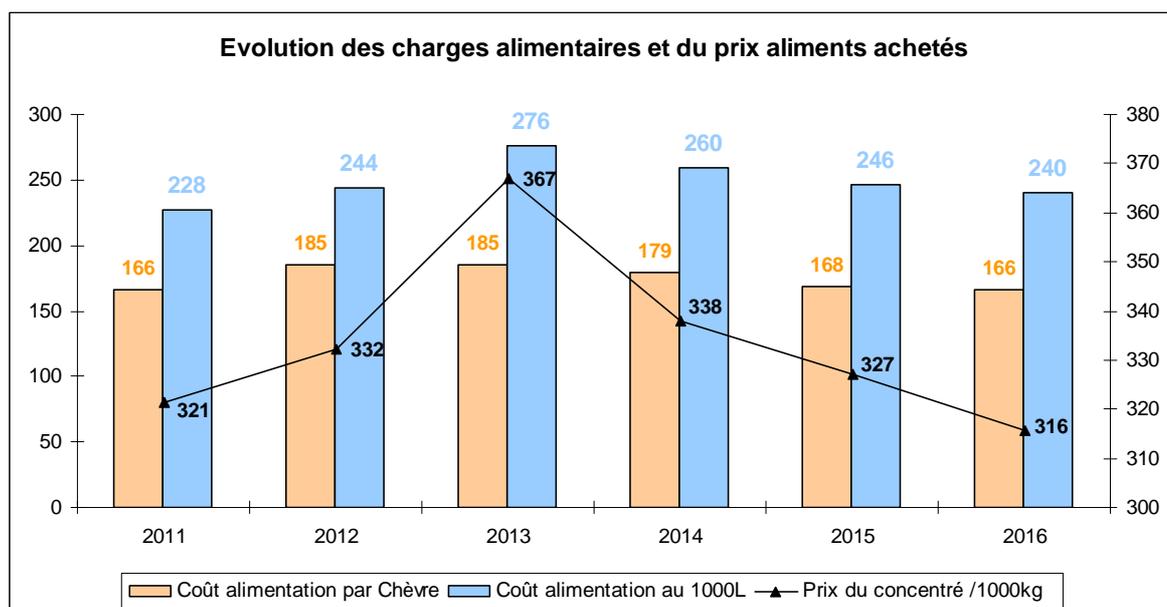
1- AVEC LE RECUŁ DE L'IPAMPA

L'IPAMPA lait de chèvre s'est replié de 2% entre 2015 et 2016, essentiellement dû à la baisse de 4% du prix de l'aliment acheté, principal poste de dépense en élevage caprin (43% des charges indicées dans l'IPAMPA).

| IPAMPA-Aliment Acheté chèvre | |
|------------------------------|----------|
| 2013 à 14 | - 4.50 % |
| 2014 à 15 | - 6.40 % |
| 2015 à 16 | - 4 % |

L'IPAMPA (Indice des Prix d'Achat des Moyens de Production Agricole) **Lait de chèvre** mesure l'évolution du prix d'un panier de charges spécifiques aux exploitations caprines.

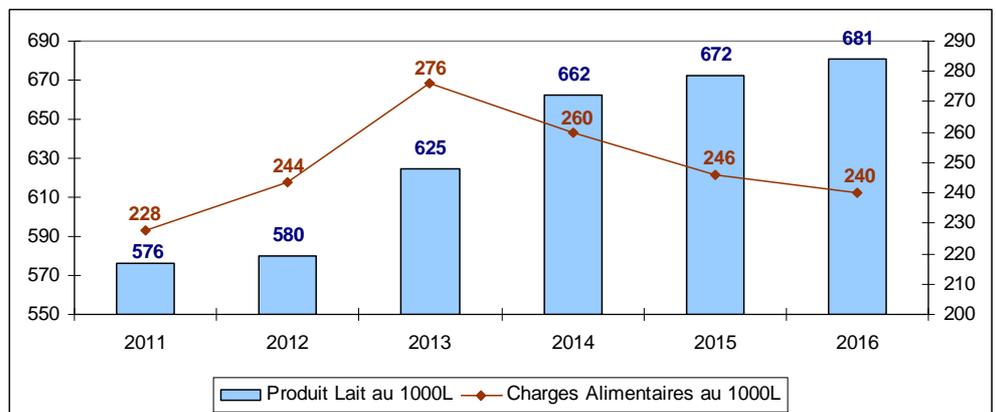
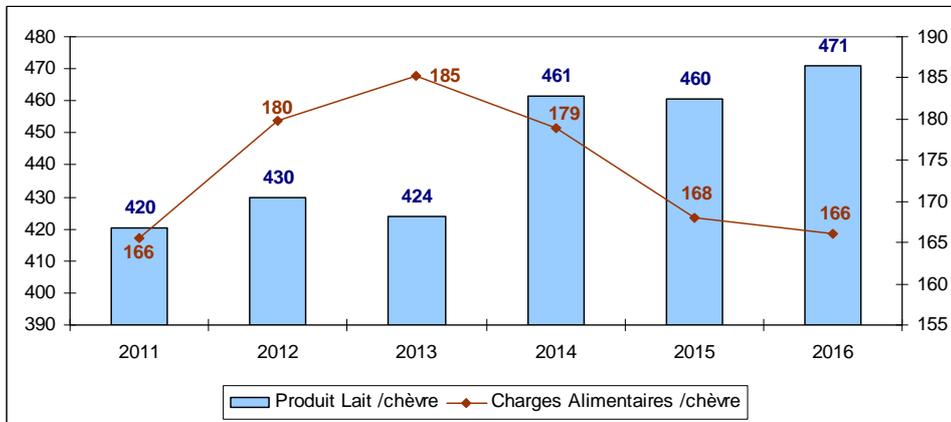
2- DANS LE CADRE DU SUIVI TECHNICO-ECONOMIQUE EN LIMOUSIN



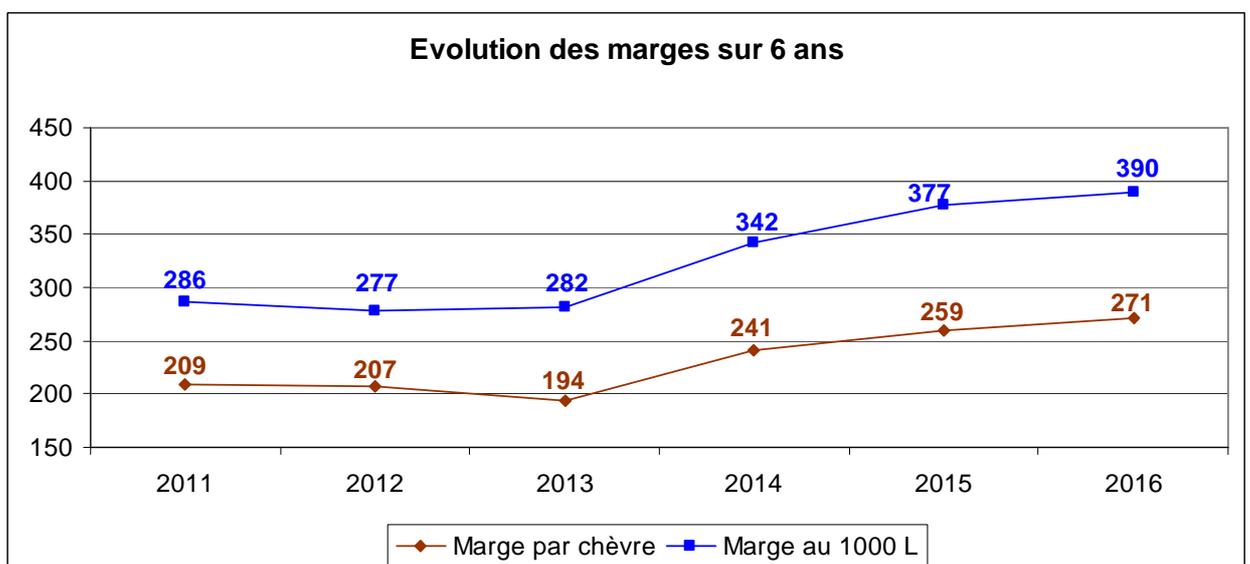
Le graphique ci-dessus montre l'évolution des charges alimentaires par chèvre et aux 1000 l. avec celui du prix des concentrés achetés (hors déshydraté) toujours sur l'échantillon constant des suivis technico-économiques en Limousin. Le constat est le même que pour celui de l'Ipampa, on observe une baisse des charges alimentaires en parallèle de celle du prix du concentré - sans oublier malgré tout que les charges alimentaires par chèvre sont évidemment aussi fonction des quantités distribuées.

DE BONS RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

Le produit lait représente 93% du produit total et les charges alimentaire 72% des charges opérationnelles des résultats obtenus en GTE (Gestion technico-économique) sur les 18 élevages caprins.



L'évolution de ces 2 critères majeurs pour obtenir la marge brute, comme le montre les graphiques ci-dessus, nous permet d'obtenir une bonne efficacité économique dès 2015 avec un rapport marge brute sur produit total supérieur à 51 % alors qu'il y a 4 ans, il était seulement de 43%.



Au final, la situation économique des éleveurs s'est très nettement améliorée depuis 3 ans. On observe une augmentation des marges brutes de l'atelier caprin des 18 élevages suivis avec une marge brute proche des 400 € aux 1000 l. et de 300 €/chèvre.

ZOOM SUR L'ACHAT DES FOURRAGES



Sur 18 éleveurs suivis depuis 2011, 5 à 8 producteurs ne sont pas autonomes en fourrages et en achètent plus ou moins régulièrement pour alimenter leur troupeau caprin, ce qui représente tout de même 36 % des élevages. On distingue plusieurs situations différentes quant à l'autonomie fourragère sur les 18 ateliers :

- 7 élevages sur 18 n'ont jamais acheté de fourrages pour leur atelier caprin,
- 4 élevages en ont acheté une à deux fois en 6 ans,
- 5 élevages en achètent régulièrement mais pas tous les ans,
- 2 élevages le font systématiquement.

Les deux premières situations sont des exploitations autonomes en fourrage, les quelques achats peuvent être réalisés suite à des aléas climatiques.

Les élevages avec des achats de fourrage réguliers mais pas systématiques, sont pour la plupart des exploitations avec des tailles de surfaces insuffisantes et/ou des terres à faible potentiel agronomique. En 2016, seulement trois éleveurs parmi les

cinq de cette catégorie en ont achetés à des quantités très variables allant de 68 à 198 kg de matière sèche par chèvre. Parmi eux, un seul a obtenu une production laitière inférieure à la moyenne du groupe des 18 élevages, mais c'est aussi lui qui en a acheté le moins pour compléter la quantité de fourrage nécessaire à nourrir la totalité de son troupeau. Il a donc réservé le foin de luzerne acheté aux primipares ce qui explique le moindre impact sur les performances laitières.

Les élevages dont l'achat de fourrage fait partie du système de production préfèrent acheter et distribuer du fourrage de qualité pour produire du lait plutôt que d'acheter du concentré supplémentaire. A noter qu'un des éleveurs fonctionne depuis 2 ans avec son voisin qui lui produit du foin de luzerne récolté par le chevrier.

CONSTAT SUR LES MARGES

Étant donné que les achats de fourrage ne correspondent jamais à la totalité des besoins du troupeau, le coût d'achat a peu de répercussions sur les marges, contrairement à un achat de concentrés.

En effet le prix du concentré est largement supérieur à celui d'un fourrage, même de très bonne qualité (luzerne par exemple), l'achat de concentré aura donc toujours plus d'impact économiquement.

Et, n'oublions jamais que la chèvre est un ruminant, par conséquent, si l'achat de fourrage est incontournable, il devra être de bonne qualité pour espérer s'y retrouver économiquement grâce à une bonne réponse laitière.

C'est ce que le témoignage suivant va nous démontrer.



COMMENT J'AI DOUBLÉ LA MARGE DE MON ATELIER MALGRÉ DES ACHATS DE FOURRAGES RÉGULIERS ?

Maryse Rouffet faisait partie du groupe avec des achats de fourrage réguliers mais pas systématiques. Son exploitation a une surface de 30,5 ha de SFP dont 15 ha de prairies permanentes où elle élève 108 chèvres et 19 vaches allaitantes ce qui représentent avec leurs descendance 25 UGB caprin et 27 UGB bovin. Un chargement aussi élevé (1,7 UGB/ha), ne lui permet pas d'être autonome en fourrages tous les ans. Et avec les aléas climatiques de plus en plus récurrents, le recours aux achats de fourrages a été régulier ces six dernières années.

Ainsi, c'est une moyenne de 160 kg de Matière Sèche achetées par an qui ont été nécessaires pour combler le manque (contre 63 kg pour le groupe).

De plus, avec 15 ha de prairies naturelles, difficile d'implanter des prairies de qualité, les valeurs nutritionnelles des fourrages récoltés sont la plupart du temps subies... D'où un niveau de production très aléatoire selon les années et des résultats technico-économiques qui en pâtissent... La deuxième difficulté est de trouver à acheter du fourrage de qualité ...

D'où la décision en 2015 d'acheter du Rumiplus (botte rectangulaire de 420 kg de luzerne déshydratée brins longs avec des granulés de luzerne déshydratée intégrés à l'intérieur), l'objectif était de s'assurer d'utiliser un fourrage de qualité et régulier, pour enfin améliorer sa production sans avoir recours à des achats supplémentaires de concentré...

Voici à titre indicatif les valeurs nutritionnelles comparées :

| | Foin PN récolté 1ère C 2016 | Rumiplus |
|--------------------|-----------------------------|----------|
| Matière Sèche (%) | 90 | 90 |
| UFL (/kg) | 0,66 | 0,61 |
| PDIN (g./kg) | 54 | 102 |
| PDIE (g./kg) | 73 | 91 |
| PDIA (g./kg) | 27 | 53 |
| MAT (%) | 8,1 | 15,3 |
| Cellulose Brute(%) | 34,6 | 29,2 |
| Prix (€/tonne) | 120 | 248 |

Avec un niveau énergétique quasiment identique à un foin de prairie, le Rumiplus améliore surtout le niveau azoté de la ration avec un taux de MAT supérieur de 7,2%. Considéré comme un « hybride » (moitié concentré, moitié fourrage), le risque métabolique reste faible ; d'autant que son appétence bien supérieure à du foin de prairie permanente classique, entraîne très peu voire aucun refus par les chèvres.

Comme le montre le calcul comparatif, ci-dessous, des rations distribuées en 2014 et 2016 au pic de lactation, la distribution du Rumiplus a permis d'augmenter le niveau d'apports nutritionnels de la ration (+0,13 UFL et +44 g. de PDI et +1% de MAT) mais aussi le niveau d'ingestion grâce à une appétence plus importante ; ce qui a eu pour conséquence, une amélioration des performances laitières de 0.5 kg de lait.

Calcul de rations 2014-2016 et production laitière au pic de lactation

| Pic de lactation 2014 | | | Pic de lactation 2016 | | |
|-------------------------------|---------------------|-----|-----------------------------|---------------------|--------------|
| Quantité Distribuée | | | Quantité Distribuée | | |
| Foin prairie | 1,4 Kg | 49% | 28% | 0,8 Kg | Foin prairie |
| Paille | 0,1 Kg | | | 0,1 Kg | Paille |
| Concentré (23% MAT) | 1,3 Kg | 51% | 33% | 1Kg | Rumiplus |
| Triticale | 0,2 Kg | | | 39% | 1,2 kg |
| Total en Kg brut | 3 Kg | | | 3,1 Kg | |
| Apports de la ration | | | Apports de la ration | | |
| Matière Sèche | 2,4 kg | | | 2,7 kg | |
| UFL (/jour) | 2,14 | | | 2,27 | |
| PDIN (/jour) | 275 g. | | | 319 g. | |
| PDIE (/jour) | 260 g. | | | 322 g. | |
| PDIA (/jour) | 136 g. | | | 203 g. | |
| MAT (MS) | 16,9% | | | 17,9% | |
| Quantité lait par jour | 2,6 kg/ch./J | | | 3,1 kg/Ch./J | |

Les répercussions sur les résultats technico-économique de l'élevage ne se sont pas fait attendre, dès 2015, la production laitière a augmenté de 133 kg pour atteindre en 2016, 884 kg de lait par chèvre.

Et même si les charges alimentaires ont augmenté de 18€ par chèvre, elles ont diminué de 50€ par 1000 litres grâce à l'augmentation du volume de lait produit. Les résultats économiques de Maryse Rouffet se sont nettement améliorés avec une marge atelier qui a doublé, les marges brutes ont par conséquent augmenté de plus 180€ par chèvre et de 160€ aux 1000 litres entre 2015 et 2016.

| | MARGE BRUTE | | MARGE BRUTE | |
|-----------|---------------|------------|---------------|-------------|
| | MARGE ATELIER | Par chèvre | MARGE ATELIER | Par 1000 l. |
| 2011/2014 | 13 835 | 124 | 13 835 | 189 |
| 2015 | 17 962 | 152 | 17 962 | 217 |
| 2016 | 35 607 | 330 | 35 607 | 373 |



Le but de cet exemple n'est pas de prôner ni de vendre le produit Rumipus plus qu'un autre, il présente d'ailleurs des inconvénients (produit poussiéreux, distribution à la pelle etc...). Il montre simplement que des solutions existent lorsque l'autonomie fourragère et la production ne sont pas au rendez-vous. Bien sur chaque contexte est différent, chaque structure possède des contraintes, mais des leviers existent afin de faire progresser techniquement et économiquement son atelier caprin.

Toutefois, ce témoignage nous montre encore une fois que de bons résultats économiques passent par une distribution de fourrages de qualité.

Et pour 2017 ?

Pour l'année 2017, en prenant en compte les postes utilisés dans le calcul de la marge brute, l'indice IPAMPA lait de chèvre est en légère augmentation : +1,6% par rapport à 2016 (+1,6% en aliments achetés, +1,5% en frais d'élevage, +1,5% en frais de gestion mais -3% sur les approvisionnements des surfaces). Conjointement, le prix de base au niveau régional n'a presque pas évolué en 2017 par rapport à 2016 (+0,2%). Les volumes de lait, quant à eux, bien que très fluctuant au niveau individuel (hausse ou baisse significative chez certains des 18 producteurs suivis), devraient être en moyenne légèrement inférieurs à ceux de 2016 (estimation d'environ -2%). En conclusion, en gardant un niveau technique identique (quantités de concentré, achat de fourrages etc...) le niveau de marge brute devrait ressembler à celui de 2016, voire, en moyenne, une légère baisse.

Avec la participation financière de



Contacts :

Chambre d'Agriculture de la Corrèze
Immeuble consulaire BP 30 - 19001 Tulle cedex
Sylvie DENIS 05 55 21 55 68

ARDEPAL - Maison régionale de l'agriculture
Bd des Arcades - 87060 Limoges cedex
Romain LESNE 06 88 88 13 03